



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modas, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODAS.

Ainsi que nous le voyons chaque année à cette saison, Paris nous offre une fusion piquante des modes de l'été et des modes d'hiver.

Avec une robe de taffetas d'Italie de nuances tendres, qui rappelle encore les beaux jours du printemps, on rencontre le mantelet de velours, précurseur des brises de l'hiver. — Avec le chapeau de crêpe qui a paru aux dernières fêtes de Saint-Cloud se porte l'immense et lourd cache-mire dans lequel la nouvelle saison vient draper l'effet de ses premières rigueurs.

Le taffetas même n'est pas encore tout à fait exclu, on le revoit aux moments où le soleil nous envoie ses dernières chaleurs, et le mantelet de dentelle, le châle de crêpe de Chine l'accompagnent encore ni plus

ni moins que sous les ardeurs de juillet.

Seulement en rentrant chez soi on supplée cette atmosphère passagère en jetant sur sa toilette un petit cazawek de taffetas ou de moire légèrement ouaté et garni de cent manières diverses.

Et ainsi les femmes de Paris attendent encore quelques jours pour adopter le véritable costume d'hiver.

Mais il n'en est pas de même dans tous nos grands ateliers, où les commandes étrangères imposent à l'avance des créations nouvelles, pour arriver aux pays où déjà le froid domine, ou dans ceux où les fêtes et l'élégance n'ont jamais de sursis. Nous voyons les toilettes de visite, de spectacle, de chez soi, se composer déjà dans tous les types de l'hiver sous les inspirations de M<sup>mes</sup> Camille, Palmyre, de Baisieux<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Rue Sainte-Anne, 44.



Chez cette dernière surtout, dont le talent gracieux sait si bien porter au loin le cachet de nos élégances françaises, nous avons vu cette semaine des expéditions charmantes pour le Brésil et le Chili, destinées à des nuits de fêtes ou à des promenades sous un beau ciel chaleureux.

Nous ne pouvons citer ces piquantes parures comme des modèles *actuels* à adopter pour nous, mais ils attestent de ce goût distingué et de cette entente de la grâce parisienne que nous retrouverons cet hiver dans toutes les toilettes où M<sup>me</sup> de Baisieux consacrera les recherches de son talent et les délicatesses de son goût.

MADAME BASSE<sup>1</sup>. — Les petits bonnets de *chez soi* ou de petites soirées sont toujours si en vogue, que nous connaissons des élégantes qui les commandent par douzaines chez M<sup>me</sup> Dasse, où ce genre excelle en grâces et en distinction. — Indépendamment de ces *riens* qui consistent en une pointe, une barbe, un *triangle* de dentelle que la modiste entremêle aux fleurs ou aux rubans, nous voyons créer chez elle des coiffures *parées* qui sont journellement enlevées pour la province et l'étranger, où l'on veut être en mesure pour les premières toilettes de l'hiver.

Nous vous avons déjà parlé de la coiffure *Visida* de M<sup>me</sup> Dasse; nous ajouterons aujourd'hui que son succès est tel, qu'elle comptera comme une des modes les plus marquantes de cet hiver. — Elle se reproduit en fleurs de tous genres, en feuillages nuancés (cette dernière création, des plus gracieuses, est due à Cartier), en dentelles, entremêlés aux roses ou aux clématites veloutées, etc., etc., etc.

Nous renommerons aussi la petite coiffure *nonnette*, parce qu'elle est d'une création si avantageuse à la physionomie, si simple dans son élégance, si commode à mettre avec mille genres de toilettes, que c'est rappeler un souvenir dans l'intérêt de toutes les femmes.

Les demi-turbans, les coiffures *Haydée*, en velours et or, ou gaze orientale brodée de soie et d'or, les coiffures *sévilliennes*, en résille d'or, de perles ou de soie, les *Marie Stuart*, en blonde, ornées de fleurs ravis-

santes, formant touffe de chaque côté du front, ou ayant la blonde disposée à produire des coques entremêlées de petites grappes de perles d'or, genre d'une élégance et d'une légèreté qui sient à ravir, et qui accompagnera parfaitement une robe de velours ou de brocart.

Comme *mode de ville*, les chapeaux de M<sup>me</sup> Dasse offrent tout ce que leur nouvelle forme comprend de grâces et de variétés. — Ces passes évasées sur les côtés, et permettant les plus jolis ornements d'intérieur, sont d'une grande ressource pour le goût de la modiste et la physionomie de la femme.

Aussi les nœuds, les fleurs, les bouillonnés, les barbes de dentelle, les grappes en perles, etc., etc., viennent-ils prendre place dans tous les chapeaux en satin, en velours, en crêpe, en dentelle doublée de satin, réunis en si grand nombre en ce moment dans les salons que nous citons.

On voit beaucoup de chapeaux en satin ou velours scabieuse, vert ou violet, doublés de satin blanc et ornés dans l'intérieur de la passe de bouquets de fleurs de la nuance du dessus du chapeau.

Des capotes en satin rose coulissées ont sur chaque coulisse un biais en velours épinglé rose.

D'autres, en satin blanc, ont sur leur coulisse une petite blonde foncée.

On voit aussi des chapeaux en satin, mais doublés de blanc, avec fichu en blonde blanche, posée sur la forme, et venant se joindre aux brides.

Sur les chapeaux de velours, on place beaucoup de bouquets de petites fleurs de la même nuance que le velours, genre de fleurs dont Cartier<sup>1</sup> a une admirable spécialité; alors, il ne faut presque pas de rubans.

Les bavolets sont assez courts et se *recoquillent* de manière à découvrir la nuque. — Souvent, sur le bavolet, est placé un nœud de ruban qui le soulève. — La calotte du chapeau est toujours petite, basse, et un peu arrondie.

*Corsets*. Enfin, on pense à l'hiver, et la première pensée de l'hiver est pour M<sup>me</sup> Clémanson<sup>2</sup>, dont le talent va devenir la base de toutes les toilettes qui vont s'exécuter.

<sup>1</sup> Rue Richelieu, 38.

<sup>2</sup> Rue Louis le Grand, 30. — <sup>3</sup> Rue du Port-Mahon, 8.



Aujourd'hui, ce sont encore foule de lettres qui arrivent de tous côtés pour envoyer les commandes; mais demain, ce sera foule de jeunes femmes et de jeunes filles qui viendront essayer leurs commandes, et l'habile artiste aura peine à suffire à ce *grand coup de feu* qui signale chaque renouvellement de saison. Aussi, pour simplifier toutes les nécessités de cette époque, a-t-elle préparé à l'avance une remarquable collection de corsets *tout faits*, dans lesquels il sera impossible que chaque femme ne trouve pas ce qui convient à sa taille. — Corsets à la *grecque* pour les artistes; corsets à la *Marie Stuart* pour les grandes dames; corsets à la *Fierge* pour les jeunes filles; corsets *bonne femme* pour les paresseuses ou les amateurs de négligé; corsets de toutes formes pour les femmes trop grasses ou trop maigres; et corsets merveilleux surtout pour celles dont l'embonpoint ne sera que passager, et qui veulent à la fois ménager l'intérêt de leur santé et celui de leur tournure.

Nous n'avons ni éloge ni recommandation à donner au nom de M<sup>me</sup> Clémanson, si bien placé dans nos annales élégantes; mais nous devons à l'intérêt de toutes les femmes de leur dire les études et les perfections continues que M<sup>me</sup> Clémanson porte à l'art du corset. — Ainsi, chaque saison apporte une nouvelle coupe, une délicate recherche, et en ce moment nous savons que, par le procédé le plus ingénieux, elle a trouvé le moyen d'allonger et arrondir si parfaitement la taille, que toute femme passant par ses mains peut prétendre à l'aspect d'une taille toute remplie de grâces et de jeunesse.

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE.

*Toilette de visite.* — Redingote de satin à la reine, ornée de bandes de velours sur lesquelles sont placés des boutons en émaux de la même nuance que le velours; — chapeau de satin avec blonde cousue au bas; — châle en cachemire uni brodé en soie; — sous-manches de dentelles.

*Toilette de petite soirée.* — Robe en organdie uni, doublée de taffetas. La jupe, la robe de dessus, ouverte par devant, et la pèlerine garnies de bouillonnés d'organdie dans lesquels sont passés des rubans. Coiffure en cheveux.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE DE DESSINS ET PATRONS.

##### PREMIÈRE FEUILLE.

N<sup>o</sup> 1. *Col.* — Broderie au plumetis.

N<sup>os</sup> 2, 3, 4. *Devant, dos et manche d'un corsage à la vierge.* — Ce corsage est froncé en bas, au milieu du devant et du dos. Pour qu'il ne fasse pas de poches sous les bras et qu'il ait plus de solidité, on l'ajuste sur un corsage plat, en percale ou en soie. — Le double feston qui se trouve au haut du corsage doit dépasser un peu le corsage de dessous. Cette façon de robe convient bien pour mousseline ou barèges.

Le n<sup>o</sup> 5 est un feston d'un écuille plus grande que celle du corsage, pour les volants de la robe.

N<sup>o</sup> 6. *Marguerite au plumetis, pour mettre au coin d'un mouchoir simple.* — L'intérieur de la fleur se fait en points à jour, il peut rester uni si l'on veut. — On met ses initiales dedans.

N<sup>o</sup> 7. *Guimpe.* — Broderie au plumetis. Les feuilles doivent être faites au point de plume. c'est-à-dire le point très-couché. — On garnit le haut de cette guimpe avec une petite dentelle, ou tout simplement d'un picot.

N<sup>o</sup> 8. *Coin de mouchoir au plumetis.* — Ce dessin peut être brodé sur une partie de l'ourlet, comme il peut l'être sur l'étoffe simple; il faut alors garnir le mouchoir d'une dentelle.

N<sup>o</sup> 9. *Écusson au plumetis pour mouchoir.*

N<sup>o</sup> 10. *Broderie anglaise pour bas de jupon.*

##### DEUXIÈME FEUILLE.

*Patron de basquine.* — Ce vêtement ne se porte que chez soi; — on le met au-dessus de toute robe; — l'étoffe dont on le fait, le rend plus ou moins élégant. — En velours, en soie, piquée ouatée, elle complète une jolie toilette pour toute la journée. — En mérinos, en flanelle, en drap, elle ne convient que pour le déshabillé du matin.

N<sup>os</sup> 10 bis, 11, 12, 13, 14. *Devant, dos, pièce de côté du dos, manche et col de la basquine.* — (Une partie du patron du devant est repliée sur cette feuille, qui n'est pas assez grande pour le donner tout développé, depuis la lettre A jusqu'à la lettre B.)

N<sup>o</sup> 15. *Encadrement en broderie anglaise pour mouchoir, peignoir, robe d'enfant, etc.* — Pour taie d'oreiller, on brode ce dessin autour d'un carré de percale de la grandeur d'une taie d'oreiller, y compris sa garniture. On coud dessous un autre carré de percale, moins grand de toute la grandeur que l'on a mise en plus à celui du dessus pour la garniture.

N<sup>o</sup> 16. *Autre encadrement pour mouchoir, broderie au plumetis.* — Ce dessin est juste le quart d'un mouchoir. — Le coin est arrondi.

#### Fashion.

*Manteaux.* — Aujourd'hui, comme par le passé, la maison Gagelin joint à ses étoffes d'hiver la collection la plus charmante de manteaux et mantetets de tous genres.

Nous vous avons déjà raconté ses créations délicieuses pour soirées, sortie de spectacles, visites de noces ou de grande toilette. — Nous vous répéterons aujourd'hui tous les succès de ces articles, qui s'en vont



journallement à l'étranger, tandis que chez nous ils se renouvellent sans cesse, en attendant le monde élégant qui commence enfin à revenir à Paris.

Mais les manteaux qui s'enlèvent surtout en ce moment, sont ceux destinés aux toilettes de ville, et, parmi les plus distingués, nous citerons le manteau *Manola*, d'une coupe simple, élégante, et dont les garnitures de dentelles ou de frange donnent un piquant aspect espagnol qui a grand succès.

Nous avons vu le manteau *Manola* en velours noir garni au bas de trois hautes franges *sévillennes* superposées. — Cette même frange, destinée à retomber sur les bras, est d'un effet très-précieux.

Nous citerons encore le manteau *Manola* en velours scabieuse, garni de trois dentelles noires, ou velours vert doublé de satin blanc, et garni d'une magnifique frange résille en soie verte.

Le manteau *Haïdée*, en satin ou velours noir, garni de frange ou de dentelle, est d'une forme qui convient aux négligés les plus élégants. Les manches, qui sont prises dans le corps même du manteau, couvrent les bras et forment une grande pèlerine par derrière. Toute la nouveauté de ce manteau est dans sa coupe, sa grâce; aussi prend-il déjà son rang dans toutes les toilettes.

La *florentine* est un genre de pardessus manteau à manches demi-larges. Il se ferme à volonté sur toute la hauteur au moyen de deux rangées d'olives ou boutons qui se réunissent par une attache en ganse; lorsqu'on ne les attache pas, ces olives forment un joli ornement de chaque côté du devant. — La *florentine* est un des véritables petits manteaux parisiens, simple, coquet, avantageux à la taille, sans toutefois la masquer; il porte en lui ce charme qu'on appelle une *jolie tournure*. Peu d'ornements l'accompagnent; c'est, le plus souvent, un large galon mat, ou une douzaine de tout petits galons superposés et qui produisent une large bordure qu'on dirait tissée dans l'étoffe. Nous avons vu la *florentine* en velours vert, en velours grenat, en velours noir, doublé de satin blanc, et nous avons compris qu'elle serait la prédilection de toutes nos femmes élégantes.

La *milanaise* est une ravissante composition. Un manteau de satin, de velours ou de cachemire avec des ornements de passementeries, de hautes franges mousseuses, des cordelières à glands des plus charmantes, enfin avec tous les ornements les plus coquets, les plus élégants, qui peuvent toutefois être remplacés par de hautes dentelles. — Ainsi une *milanaise* en satin rose ou blanc, garnie de hauts point d'Alençon, sera une admirable entrée de salon, et fera un effet délicieux dans une première loge de l'Opéra ou des Italiens. Sa coupe est en rapport avec toute cette recherche, et il n'est pas une élégante jeune femme qui n'enviera la possession d'une *milanaise*.

Nous vous avons parlé dans un de nos derniers numéros des manteaux du matin et de premier négligé, qui sont également en grand nombre dans la maison Gagelin<sup>1</sup>. — Nous ne rappellerons aujourd'hui que leur succès, leur utilité, si bien harmonisée avec le bon goût et l'économie; car si le luxe a placé toute sa distinction dans la maison Gagelin, il n'exclut pas la simplicité et le bon marché qui conviennent à toutes les exigences de la société.

MODES. — On ne peut réellement plus dire que le luxe et la nouveauté ne brilleront pas cet hiver à Paris quand on a parcouru les salons de Maurice-Beauvais<sup>2</sup>. On ne peut dire que les coiffures les plus splendides, les modes les plus gracieuses, les fantaisies les plus piquantes n'ont point eu d'heureuses inspirations quand on voit les créations si séduisantes et si variées de la jeune artiste, successeur de Maurice-Beauvais.

Nous aurions voulu trouver une désignation pour toutes ces créations charmantes; mais le moyen de donner des noms à tant de choses qui toutes ont des cachets si divers, si nouveaux, si distingués?

Disons donc seulement aujourd'hui que rien n'est plus attrayant que cette foule de coiffures en barbes de blondes ou points d'Angleterre, entremêlées de fleurs composées *exprès* pour elles, qui produisent les plus élégants modèles qu'on puisse imaginer. — Des demi-turbans en étoffes orientales, des coiffures en rubans des nuances

<sup>1</sup> Rue Richelieu, 93. — <sup>2</sup> Rue Richelieu, 93.





15 Octobre 1848.

2385.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeau de M<sup>me</sup> Seguin. Toilettés Dumet Leymerie. Crapon de la chine de la M<sup>me</sup> Gagein. Papementerie Torré Delisle. Peigne Cauvart. Gants Mayer. Corsels Jofelin.*

*Messrs J. Fuller, 34, Routhane Pl. Lond.*







les plus vives, entremêlées d'effet d'or ou d'argent; d'autres en gaze lamée serpentant dans des torsades de velours, d'autres mêlées de tissus pourpre ou bleu-d'azur et or, et nombre d'autres encore, ou les riches rubans, les résilles de perles, les franges d'or et les effets de pierreries produisent des coiffures où le luxe oriental semble avoir prêté ses splendeurs au goût français pour composer les plus admirables parures qui se verront cet hiver.

D'un genre plus simple et qui n'attend pas l'ouverture du grand monde et l'éclat des fêtes, nous voyons dans ces mêmes salons une foule de délicieuses coiffures de fantaisie, en velours, en rubans, en dentelle. En rubans, en velours noir, surtout, des petites coiffures à *demi-fonds* à jour, et ayant des coques formant touffes descendant de chaque côté, plaisent et conviennent à toutes les femmes et à toutes les toilettes.

Comme chapeau, là aussi sont les plus nouvelles et plus jolies créations. — Le satin entremêlé de velours, le velours orné de dentelle ou de charmantes fleurs de saison, offrent une variété de modes aussi distinguée que de bon goût. — Ses formes rondes, évasées, encadrent la figure avec une grâce charmante, et embellies à l'extérieur par des ornements de gaze, de rubans ou de fleurs, sont bien certainement composées tout exprès pour rendre toutes les femmes jolies; car impossible de réunir plus d'entente de la fraîcheur, du charme, de la grâce, de tout ce qui sied à la physionomie.

#### *Costumes de chez soi.*

Parmi les toilettes négligées qui se préparent, on voit des redingotes montantes à corsage plat et manches justes, accompagné d'un espèce de cazawek ou jaquette de même étoffe qui se met par-dessus. Cette jaquette est un peu flottante, reste ouverte sur le devant de manière à ce que l'on voie le corsage de la redingote. Elle descend jusqu'à la hauteur des hanches et masque assez la taille par derrière; — deux petites poches sont placées au bas des deux côtés du devant; — les manches descendent jusqu'aux coudes et sont demi-larges, ce qui contraste d'une manière gracieuse avec la manche plate de la redingote.

Ce qui produit l'harmonie de cette toi-

lette, c'est le genre de la garniture; ainsi, si tout cela est en levantine noire et que la jaquette soit doublée en taffetas violet, un galon, une passementerie ou un large velours violet la garnissent tout autour, et deux ornements du même genre sont placés sur le devant de la redingote, qui est fermée par une rangée de boutons.

Ces garnitures peuvent être plus élégantes si l'on veut. — Ainsi, deux rangs de dentelle de trois doigts de hauteur placée autour de la jupe, et une dentelle semblable posée en échelle sur le devant du jupon, seraient charmants sur cette toilette en levantine gros bleu ou gros vert.

Pour négligé très-simple, on pourrait la faire en fin mérinos violet entouré de velours noir, et la redingote fermée par des boutons de velour noir, ou bien gris fer entouré de galon vert ou giroflée, ou d'un gris plus foncé que l'étoffe.

Une jolie manière d'employer ce costume, serait de ne mettre avec la jaquette qu'un jupon pareil, également garni sur le devant. Mais au lieu de corsage, on aurait en dessous un cannezout blanc à longues manches en batiste plissée, ou en mousseline brodée.

Disons aussi que cette toilette serait ravissante toute en velours noir, avec un simple galon de soie pour garniture, et la jaquette doublée en satin blanc, rose, ou noir.

*Mouchoirs.* Si le mouchoir est de toutes les saisons, de tous les pays, de toutes les toilettes, il n'en a pas moins toutes les variations du goût et de la mode. — Aussi, soit que le soleil brille ou que les frimas nous menacent, que les salons s'ouvrent au nom d'une république ou d'une monarchie, vous le voyez toujours apparaître comme un cachet de la distinction et la recherche d'une femme élégante.

Voilà pourquoi, quoi qu'il advienne, la *Sublime Porte*<sup>1</sup> est et sera toujours le point de mire de tous les goûts les plus simples comme les plus luxueux; car elle possède une variété de luxe et de prix harmonisés avec toutes les exigences si variées de cette époque.

Impossible d'énumérer les charmantes

<sup>1</sup> Rue de la Paix, 7.



broderies, les délicieuses vignettes, les piquants enjolivements qui ornent les mouchoirs les plus simples. — Ce sont des dessins inédits d'une légèreté et d'une distinction qui portent leur cachet de bon goût jusque dans le plus simple négligé. — Les broderies en couleur, de laine cachemire ou de soie, entremêlées aux broderies blanches, forment des mouchoirs dits *mauresques* qui plaisent à ce monde élégant qui veut toujours ce que tout le monde n'a pas.

Certes, nul mieux que la *Sublime Porte* ne peut remplir ces dernières conditions; car elle possède ses dessins, ses artistes, et les premières de toutes les productions les plus heureuses dans cette spécialité.

A ce moment ce sont foule de mouchoirs préparés pour divers trousseaux très-célèbres, et qui nous montrent tout le goût qu'on peut porter dans un chiffre, un écusson, un encadrement gothique ou Pompadour, une manière ravissante d'entrelacer la dentelle aux broderies, et sortir enfin du genre connu jusqu'ici.

Comme mode en masse, nous dirons que les mouchoirs se portent toujours très-petits, — beaucoup en linon à hautes bordures dans lesquelles s'entremêlent de légers effets de broderies. — Pour le matin, ce sont de larges ourlets découpés de manière à produire des effets de mat et de jours qui sont très-jolis. — Beaucoup d'entourages formés par foule de tout petits plis arrêtés par un point à jour, ou plusieurs rangées de petites baguettes brodées en relief et sur lesquelles serpente une guirlande de délicats feuillages, ou une rangée de perles, brodées également en relief. — Un autre charmant genre est une chaîne d'anneaux dont le tour est mat et le milieu à jour. Comme élégance de salons, nous citerons les mouchoirs *persans*, entourés de riches palmes brodées en fil blanc avec point de chaînette, et dans ces dessins, des tout petits pois brodés en or et semblables à des perles. Ce sera charmant pour les parures de soirée.

Mais revenons à ce qui a beaucoup de succès dans ce moment : *au bon marché*, qui semble un *parti pris* pour quelques jours encore, et disons que la *Sublime Porte* a dans ce style des productions plus avantageuses que ne sauraient réclamer les plus

strictes exigences de l'économie et des vertus ménagères.

## CADET.

Ce pauvre Cadet!

S'il n'était pas si laid, il aurait toutes mes sympathies; — car il est d'un grand cœur de s'intéresser à l'adversité, et Cadet est dans l'adversité.

Mais d'abord, dans ma noire humeur, j'ai oublié de vous dire ce que c'est que Cadet.

N'allez pas croire d'abord que ce soit ce chéri Cadet Rousselle, qui a trois cheveux, et qui les met tous trois en tresse lorsqu'il va voir sa maîtresse. Ce Cadet Rousselle, entre nous soit dit, est tant soit peu querelleur, tapajeur, joueur et buveur. — Le Cadet dont je vous parle est vertueux, et d'ailleurs il n'est pas né à Paris dans un troisième de la rue Grenétat, comme son homonyme; — il a vu le jour, l'infortuné, dans les forêts du nouveau monde; il est né sur un platane; — il a dormi sous un magnolia; — il a passé son enfance à grignoter des noix, à casser des cocos et à dénicher des nids.

Cadet a eu une enfance bucolique, comme ses compatriotes Atala et Chactas : — aussi, à l'Hippodrome, où il languit aujourd'hui, a-t-il l'habitude de voler les pièces de cent sous dans les poches des écuyers, et de dénouer les jarrettières de mesdames les écuyères; il mange même les pommes qu'il trouve dans les robes de celles qui mangent des pommes.

Jusqu'ici, malgré sa captivité, Cadet avait eu une existence assez heureuse. — D'abord la Providence, sous la forme de M. Laloue, directeur de l'Hippodrome, n'avait pas voulu laisser son corps exposé aux intempéries de l'air et aux quolibets des plaisants : — aussi, dans sa tendre sollicitude, l'avait-il habillé. — L'habillement, il est vrai, était humiliant pour Cadet, et je suis certain que sa tendre âme gémissait de porter les haillons du drôle dont il désapprouve la conduite. — Il était vêtu de l'uniforme classique du dieu des banquistes, de Robert Macaire.

Cadet jusqu'ici n'avait pas encore eu trop à se plaindre de la destinée, si le sort ou



plutôt le diable ne fût passé à Paris et ne se fût arrêté à l'Hippodrome.

Le sort et le diable, — c'est M. Green et son ballon.

Depuis quelque temps, régulièrement chaque dimanche, M. Green s'enlevait majestueusement dans sa nacelle, agitant, sous forme de bénédictions, ses drapeaux tricolores, et poursuivi des bravis de toute l'assemblée, comme Christophe Colomb quand il partit à la recherche d'un nouveau monde; puis M. Green redescendait, — n'importe où, cela lui était égal, vidait son ballon, le mettait dans sa poche, et allait demander l'hospitalité au château le plus voisin.

« Une idée! dit M. Green, un soir qu'il voyageait dans l'espace. On n'a jamais vu une descente en parachute : — on verra une descente en parachute. »

Il se fit un moment de silence.

M. Green regarda l'assemblée.

L'assemblée se taisait d'une manière tout à fait compromettante pour le parachute.

M. Green se tourna vers Cadet.

— Mon bon Cadet, mon petit Cadet, veux-tu monter avec moi en ballon?

Cadet le regarda, puis fit un bond irrévéréncieux.

M. Green usa de la corruption; il lui tendit la main; dans la main il y avait une pomme bien rose, bien joufflue.

Notre mère Ève s'était laissé tenter par ce fruit : Cadet ne put résister non plus; — il se jeta sur la main qui lui tendait cette pomme, — puis, sans dire merci, il la grignota.

M. Green, le front illuminé, retourna vers l'assemblée.

— Cadet a accepté, dit-il.

L'infortuné! il ne se doutait pas du trait qu'on lui jouait.

Donc, dimanche dernier,

Cadet fut revêtu de son habit d'ordonnance, chapeau gris, habit vert, pantalon rouge, gilet jaune; — il avait une désinvolture à faire damner d'envie Frédéric-Lemaître lui-même.

Il salua gracieusement l'assemblée; — puis on le prit par les pattes, et on le hissa sur le ballon.

Alors, le signal fut donné, M. Green et son ballon se sont lancés dans les airs, et Cadet a bravement et fièrement suivi. A trois mille

pieds environ, Cadet, ayant sans doute exprimé le désir de revoir la terre, l'aéronaute a coupé le cordage qui portait le parachute : c'est alors que le gendarme et sa nacelle sont tombés du ciel avec toute la vitesse d'un aérolithe. Un cri d'effroi général est parti de l'Hippodrome; mais le parachute s'est majestueusement ouvert, et l'intrépide gendarme est descendu lentement dans les grands terrains qui avoisinent Chaillot.

Deux écuyers de l'Hippodrome étaient partis à cheval pour aller à sa rencontre. Ils l'ont trouvé entouré des populations empressées qui le félicitaient sur son courage et lui demandaient ses impressions de voyage. Cadet est rentré en triomphe à l'Hippodrome. Les grandes émotions rapprochent les singes. Robert-Macaire et Bertrand, qui ont bien quelques rigueurs à reprocher au gendarme, se sont pourtant jetés dans ses bras. Cadet, sous toute réserve pour l'avenir, leur a donné l'accolade fraternelle, et la soirée a fini par un banquet.

Le *Continent* a continué sa course vers le Sud en traversant les plaines de la Sologne et les forêts du Nivernais. Dans la nuit, il s'est tenu à une faible distance de la terre, ce qui l'a exposé à recevoir un certain nombre de coups de fusil, tirés très-probablement par des paysans qui ne comprenaient pas l'apparition phénoménale de l'aérostat.

Lundi, vers cinq heures du matin, M. Green et ses deux compagnons de route, MM. Armand et Ferdinand Bouquié, sont descendus dans la commune de Saint-Gérard-le-Puy, près de Vichy (Allier), à 90 lieues de Paris, où ils ont reçu l'accueil le plus hospitalier.

Les voyageurs assurent qu'ils n'ont pas souffert du froid. Une corde de trois cents mètres, qui pendait sous le ballon, a souvent rencontré le sommet des grands arbres du Morvan, dont elle a enlevé de fortes branches, non sans imprimer au ballon des secousses assez désagréables pour ses hôtes.

M. Green doit faire dimanche prochain, à l'Hippodrome, une nouvelle ascension.

#### THÉÂTRES.

Chaque représentation de *la Fille de Marbre* est une ovation pour M<sup>lle</sup> Cerrito. On



croit chaque fois découvrir quelque séduction, quelque perfection nouvelle dans son talent. Et puis, elle danse avec tant de grâce, tant de laisser-aller ! Elle a l'air si heureux de danser ainsi ! Et c'est là une des plus rares et des plus charmantes qualités ; car nous ne savons rien de plus triste que ce visage rubicond, ce sourire forcé, et cette respiration haletante des danseuses qui viennent d'accomplir la pirouette finale ! Ce que nous disons de la Cerrito, nous le devons dire aussi de Saint-Léon ; jamais nous n'avons vu de danseur plus preste, plus vif, plus élégant ; de mime plus fin et plus naturel.

L'Opéra s'apprête à offrir prochainement au public un ballet-divertissement composé pour la Cerrito. Cette œuvre chorégraphique est intitulée : *Tartini ou les Fleurs animées*. Saint-Léon aura l'occasion de s'y montrer comme violoniste et comme danseur, car on sait qu'il possède ces deux talents à degré égal. Tartini est le musicien connu par la *Sonate du Diable*, qu'il entendit jouer en rêve par un Paganini à pied fourchu, assis au chevet de son lit.

Après *Nabucco*, les Italiens nous ont donné la *Lucia*, ce chef-d'œuvre de Donizetti, toujours si aimé, toujours si applaudi. Cet opéra a obtenu en France une véritable popularité ; il a été traduit et représenté sur tous nos théâtres de province et notre Grand-Opéra, qui n'a même songé à mettre cet ouvrage à la scène qu'après le théâtre de la Renaissance. Notre Grand-Opéra a toujours compté sur une belle recette toutes les fois qu'il affiche *Lucie*...

M<sup>me</sup> Persiani ne pouvait d'ailleurs choisir un meilleur rôle pour sa rentrée. Dans aucun son admirable talent n'éclate avec autant de charme, avec autant d'éclat, de grâce et de merveilleuses perfections. Ce rôle, on se le rappelle, a en effet été écrit par Donizetti, à Naples, en 1835, pour elle (alors M<sup>lle</sup> Tachinardi) et pour Duprez, alors

premier ténor au théâtre de San-Carlo. Aussi, dès son entrée en scène, M<sup>me</sup> Persiani a-t-elle été accueillie par une magnifique salve d'applaudissements. Au duo du 1<sup>er</sup> acte, et à la scène de folie, l'enthousiasme était devenu général, et la prima donna a dû comprendre que les beaux jours du Théâtre-Italien étaient loin d'être finis pour elle. — Le rôle d'Arthur était rempli par Bordas, que nous avons déjà vu dans les grands rôles de notre Opéra. Nous n'évoquerons pas le souvenir de Mario, et encore moins celui de Rubini ; mais nous dirons que Bordas s'est très-heureusement tiré de ce début difficile. Il a une jolie voix, sonore, bien timbrée, assez étendue. Il a chanté avec beaucoup de goût et de sentiment. Son succès a été de bon aloi et a même dépassé tout ce que l'on pouvait attendre. Quant à Ronconi, il a dit ce beau rôle d'Asthor avec cette verve, cette fermeté, ce *brio* qui caractérisent son talent. Les autres rôles, très-secondaires dans cet opéra, ont été très-convenablement remplis ; chœurs et orchestre, tout enfin témoigne du soin avec lequel la nouvelle direction monte les ouvrages qu'elle met au répertoire.

On a parlé dans quelques cercles bien informés de la rentrée de Mario et de M<sup>lle</sup> J. Grisi... Espérons!...

*Les Deux Foscari* ont obtenu un grand succès cette année. Cette partition, qui, en Italie, passe pour une des meilleures de Verdi, a reçu du public Parisien un accueil des plus brillants. Morelli, Bordas et M<sup>lle</sup> Angelina Bosio ont rivalisé de talent, de verve de sentiment.

Le Gymnase vient de recevoir une nouvelle comédie de M. Scribe, dont le principal rôle est confié à M<sup>me</sup> Rose Chéri.

Deux nouveautés en un acte sont sur le point d'être représentées au théâtre du Vaudeville. L'une est intitulée *Roger Bontemps*, et l'autre *l'Affaire Chaumontel*.

A ce Numéro est jointe la planche 2385.

## LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 50 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.